Document generated on 09/19/2024 1:56 p.m.

Liaison

Deux ouvrages qui sont chacun un signe des temps

Marguerite Maillet, *Histoire de la littérature acadienne,* Éditions d'Acadie, Moncton, 1984

Répertoire littéraire de l'Ouest canadien, Centre d'études franco-canadiennes de l'Ouest, Saint-Boniface, 1984

Paul-François Sylvestre

Number 32, Fall 1984

URI: https://id.erudit.org/iderudit/43324ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)
1923-2381 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Sylvestre, P.-F. (1984). Review of [Deux ouvrages qui sont chacun un signe des temps / Marguerite Maillet, *Histoire de la littérature acadienne,* Éditions d'Acadie, Moncton, 1984 / *Répertoire littéraire de l'Ouest canadien*, Centre d'études franco-canadiennes de l'Ouest, Saint-Boniface, 1984]. *Liaison*, (32), 43–43.

Tous droits réservés © Les Éditions l'Interligne, 1984

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Deux ouvrages qui sont chacun un signe des temps

par

Paul-François Sylvestre

Marguerite Maillet, *Histoire de la littérature acadienne*, Éditions d'Acadie, Moncton, 1984.

***Répertoire littéraire de l'Ouest canadien*, Centre d'études franco-canadiennes de l'Ouest, Saint-Boniface, 1984.**

Annette St-Pierre en compagnie de Paul-François Sylvestre, au Colloque sur les « autres » littératures d'expression française en Amérique du Nord, à Cornwall, le 9 mars 1984. (Photo : Fernan Carrière)

Lors du colloque intitulé « Les autres littératures d'expression française en Amérique du Nord », tenu à Cornwall en mars dernier (voir le numéro précédent de *Liaison*), on a procédé au lancement de deux ouvrages de synthèse littéraire, de deux ouvrages de grand intérêt pour les écrivains de la diaspora.

LETTRES ACADIENNES

L'histoire de la littérature acadienne, de Marguerite Maillet, remonte la lignée des œuvres pour faire la reconnaissance du domaine littéraire. Aussi loin qu'aux premières années du XVIIe siècle, avec Marc Lescarbot, historien, poète et dramaturge. Déjà surgit la thématique de la Mer, lieu de réunion. . . et de dispersion. De Louisbourg à Beauséjour, de 1745 à 1755, d'autres écrits apparaissent, puis c'est le paradis perdu : désarroi, exil, isolement. Napoléon Bourassa raconte le souvenir d'un peuple dispersé dans *Jacques et Marie*. Quant à Rameau de Saint-Père, il décrit les Acadiens dans *La France aux colonies* (1859).

Marguerite Maillet voit ensuite, dans trois événements, la résurgence des lettres acadiennes : premier collège (1864), premier journal (1867) et première convention nationale des Acadiens (1881). Avec le Collège Saint-Joseph de Memramcook et *Le Moniteur acadien*, c'est toute une histoire qui reprend son cours. Et des écrivains sont là pour en témoigner, notamment les Pascal Poirier et Placide Gaudet.

Toute littérature a ses histoires, ses traditions et ses contes. À ce chapitre, Marguerite Maillet signale la contribution d'un André Bourque (*Causeries du grand-père Antoine*), d'un Joseph Raiche (*Au creux des sillons*) et d'une Marguerite Michaud (*Évangéline*). Préoccupations nationales, patriotisme, destinée glorieuse d'un peuple martyr, tels sont les thèmes que l'auteure distingue dans la littérature d'avant 1958. Elle écrit que les écrivains contemporains de l'Acadie ont voulu rompre avec « une littérature qui privilégiait l'événement de 1755 et les traditions dites nationales. Il n'en demeure pas moins que, ces dernières années, plusieurs s'intéressent de plus en plus aux textes anciens. (. . .) C'est d'une tradition de pensée qu'ils sentent le besoin ; ils veulent retrouver leurs racines, se définir à partir de leur milieu, de la collectivité acadienne. »

N'est-ce pas là, en dernière analyse, la raison d'être de toute littérature régionale ?

RÉCITS DE L'OUEST

L'Acadie a son *Histoire de la littérature*, l'Ontario a son *Anthologie de textes littéraires*, de Yolande Grisé, et voici que les Prairies ont maintenant leur *Répertoire littéraire de l'Ouest canadien*, une publication du Centre d'études franco-canadiennes de l'Ouest, sous la direction d'Annette Saint-Pierre.

Plusieurs connaissent les écrits de Gabrielle Roy ; certains ont peut-être lu des poèmes de Louis Riel ; mais d'aucuns ignorent qu'il existe pas moins de 80 écrivains francophones dignes de figurer dans un répertoire littéraire couvrant la seule région des Prairies. Il est vrai que parmi ceux-ci on retrouve de grands journalistes, dont Donatien Frémont, et des hommes d'Église, dont Mgr Taché, Paul-Émile Breton et Jean-Marie-Arthur Jolys.

Mais Annette Saint-Pierre et son équipe ont le mérite de nous faire *découvrir* — c'est bien le cas de le dire — des noms oubliés d'un passé littéraire qui en surprendra plusieurs. Signalons, à titre d'exemples, le métis Pierre Falcon qui a écrit « La chanson de la grenouillère » (en 1870 !), ou encore Maurice Constantin-Weyer qui remportait le *Prix Goncourt* pour *Un homme se penche sur son passé*, en 1937. Ce roman fait écho aux dix années que l'auteur a passées dans l'Ouest, celui de la grande aventure.

Au sujet d'Alexandre de Laronde (1866-1944), Annette Saint-Pierre écrit que les textes inédits de ce pionnier de notre littérature sont de bonne facture. « Son poème, « Chant de mort du dernier Pied-Noir », qui a souvent été la pièce de résistance dans le répertoire des déclamateurs, est encore d'actualité, à l'heure où les Indiens réclament leurs droits avec insistance » :

> *Pardonne, ô robe noire,*
> *un accès de vengeance,/*
> *Le sang de mes aïeux*
> *égare ma raison.*

En parcourant ce magnifique répertoire, on se rend bien compte que, à la Rivière-Rouge, la littérature orale née en 1816 a cédé le pas à la littérature écrite en 1866. Et depuis un siècle, le verbe français n'a cessé de s'exprimer clairement, fièrement, de Saint-Boniface à Vancouver. Un imposant ouvrage est désormais là pour nous le rappeler.★